

État, pouvoirs et contestations
dans les monarchies française et britannique
(vers 1640-vers 1780)





Comment se sont construites les deux plus puissantes monarchies d'Europe occidentale, la monarchie française et la monarchie britannique, entre le milieu du XVII^e siècle et la fin du siècle suivant ? quels étaient leurs fondements idéologiques ? qui étaient les principaux acteurs de ces systèmes politiques ? à quelles oppositions les souverains se heurtèrent-ils ? C'est à ces questions que ce volume tente de répondre.

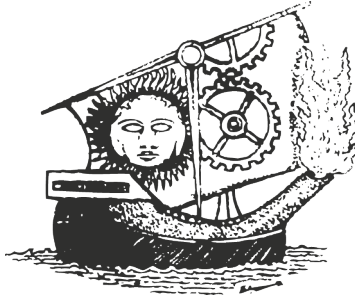
Cet ouvrage fait partager les résultats des recherches les plus récentes dans le domaine de l'histoire politique. Il propose des mises au point historiographiques (le mystère de la Fronde ; les révoltes populaires sous Louis XIV ; les grandes figures du pouvoir et la contestation politique en Grande-Bretagne), des recherches originales sur des thèmes très neufs (la communication politique ; les soldats protestants dans l'armée française) et des réflexions sur des objets transversaux (l'idée de Révolution à travers le temps).

Les différences entre la Grande-Bretagne et la France sont anciennes : ce livre rappelle aussi que les systèmes politiques sont rarement immuables, et qu'ils doivent affronter régulièrement des formes variées d'opposition, parfois limitées, parfois généralisées et de temps en temps radicales.

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3138-3

Vincent Laurensz van der Vinne (1629-1702),
Vanité avec un portrait de Charles I^{er}, huile sur panneau,
collection privée © Lawrence Steigrad Fine Arts,
New York/Bridgeman Images

ÉTAT, POUVOIRS ET CONTESTATIONS
DANS LES MONARCHIES FRANÇAISE ET BRITANNIQUE
(VERS 1640-VERS 1780)



Bulletin de l'Association des historiens modernistes
des universités françaises
dirigé par Nicolas Le Roux

DANS LA MÊME COLLECTION

39. *L'Environnement à l'époque moderne*
38. *Habitat et cadre de vie à l'époque moderne*
37. *La Péninsule Ibérique et le monde*
(1470-1640)
36. *Les Universités en Europe*
(1450-1814)
35. *Les Circulations internationales en Europe*
(1680-1780)
34. *L'Opinion publique en Europe*
(1600-1800)
33. *Turcs et turqueries*
(XVI^e-XVIII^e siècle)
32. *Les Affrontements religieux en Europe*
(1500-1650)

État, pouvoirs et contestations
dans les monarchies
française et britannique
(vers 1640-vers 1780)

Préface de Nicolas Le Roux

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2020
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0659-6

Maquette : 3D2S – mise en page : Atelier Christian MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

LA RÉVOLUTION ANGLAISE DES ANNÉES 1640
ET LES MUTATIONS
DE LA COMMUNICATION POLITIQUE

Stéphane Haffemayer
Université de Rouen-Normandie, GRHis

En Angleterre comme en France, la crise du pouvoir monarchique au cours des années 1640 fut marquée par une « révolution des médias », à savoir l'irruption soudaine d'une vague de textes de nature hautement politique, dans un environnement intellectuel soudainement libéré : le 5 juillet 1641, la suppression de la censure épiscopale entraînée par l'abolition de la *Star Chamber* (« Chambre étoilée ») mit fin à la législation la plus répressive qui fût contre le commerce du livre et ouvrit la voie à la publication de milliers de textes polémiques¹. La plupart, soit 22 255 pamphlets, figurent dans la collection constituée par le libraire londonien George Thomason entre 1640 et 1661². On y trouve des formes traditionnelles comme des pamphlets, des *broadsides ballads*, des gravures, des pétitions, des textes parlementaires, mais aussi des formes nouvelles comme les *newsbooks*, premiers périodiques d'information politique. L'historiographie whig considère que cette libération de la parole fit partie des grandes conquêtes de la révolution ; des études récentes y virent la naissance de la démocratie, un moment majeur dans la formation de l'opinion publique³. En fait, ce lieu commun, que l'on retrouve dans l'historiographie de la Révolution française, serait surtout apparu dans la presse anglaise du XVIII^e siècle elle-même, qui s'employa à sanctifier sa propre liberté en affirmant que la liberté d'opinion

- 1 Annabel Patterson, *Censorship and Interpretation. The Conditions of Writing and Reading in Early Modern England*, Madison, University of Wisconsin Press, 1984.
- 2 *Catalogue of the Pamphlets, Books, Newspapers, and Manuscripts relating to the Civil War, the Commonwealth, and Restoration, collected by George Thomason, 1640-1661*, London, Printed by Order of the Trustees, Longmans & Co, 2 vol., 1908.
- 3 David Zaret, *Origins of democratic culture: printing, petitions, and the public sphere in early-modern England*, Princeton, Princeton UP, 2000.

qu'elle défendait était l'un des principaux remparts de la constitution britannique.

Après la parenthèse révisionniste très sévère à l'égard de l'imprimé en général, les travaux de David Cressy⁴, Richard Cust⁵, Jason Peacey⁶, Joad Raymond⁷, ont montré que la culture politique anglaise a connu, à partir des années 1640, une importante mutation des pratiques de communication, avec des innovations dans la forme, le contenu, le rythme de publication, la rhétorique. L'intérêt des historiens anglais pour la notion de *sphère publique* s'est traduit par de nombreux travaux reliant l'information et la pensée politique⁸. Cette analyse vise à démontrer la portée idéologique de la construction médiatique des années 1640 et poursuit une démonstration déjà entamée dans des travaux précédents, sur l'inadaptation de la théorie habermassienne à l'espace public du XVII^e siècle⁹ : au-delà du symbole de liberté que représentent l'ouverture d'un espace de communication politique et la publicité soudaine des idées, la création de la première presse d'opinion n'est en rien la garantie du modèle délibératif et raisonné identifié par Jürgen Habermas au XVIII^e siècle. Peut-être faut-il au contraire suivre les doutes de Niklas Luhman et admettre que la publicité du débat est aussi facteur d'opacité et de confusion.

D'après Joad Raymond, l'année 1641 serait celle de l'« invention » du *newsbook*, premier périodique (hebdomadaire) d'information politique. La notion d'invention est très relative puisqu'en 1620 déjà, les *Weekly News*, imprimés à Londres, traduisaient les *corantos* hollandais et rapportaient l'actualité étrangère dans le style des gazettes européennes.

4 David Cressy, *England on edge: Crisis and Revolution 1640-1642*, Oxford, Oxford UP, 2006.

5 Richard Cust, « News and Politics in Early Seventeenth-Century England », *Past & Present*, 112, 1986, p. 60-90.

6 Jason Peacey, *Politicians and Pamphleteers: Propaganda during the English Civil Wars and Interregnum*, Burlington, Ashgate Publishing, 2004.

7 Joad Raymond, *The Invention of the Newspaper: English Newsbooks 1641-1649*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

8 Anthony Cotton, *London Newsbooks in the Civil War: their Political Attitudes and sources of Information*, thèse, University of Oxford, 1971.

9 Stéphane Haffemayer, *L'Information dans la France du XVII^e siècle : « La Gazette » de Renaudot, de 1647 à 1663*, Paris, Honoré Champion, 2002.

Il y était expressément interdit d'évoquer les affaires du royaume : l'année suivante, le Conseil privé refusa la demande de l'*intelligencer* John Pory de rédiger une gazette traitant des matières politiques intéressant l'ensemble de l'État¹⁰. Les *Weekly News* faisaient l'objet de résumés manuscrits glissés dans des correspondances privées (« *separates* ») et circulaient ensuite dans tout le royaume. La diffusion d'une information intérieure se faisait grâce aux *ballads*, qui s'adressaient à un public populaire sous forme de textes versifiés et chantés : en 1628, beaucoup furent dirigés contre Buckingham, inspirant le geste meurtrier de John Felton, comme il l'avoua lui-même¹¹. La circulation des nouvelles gagnait en intensité pendant les sessions parlementaires avec la diffusion de listes de députés, de pétitions envoyées par les comtés, de discours royaux ou parlementaires, de comptes rendus des débats : en 1628, les discours des députés qui soutenaient la Pétition du Droit furent imprimés et diffusés dans le public, provoquant à plusieurs reprises l'inquiétude de la Chambre des communes sur la fidélité des comptes rendus qui circulaient dans le royaume¹². Pour une vingtaine de livres sterling par an, des *intelligencers* se chargeaient de collecter, résumer et distribuer cette information nationale et étrangère en direction des couches supérieures de la *gentry* qui accédaient ainsi à la connaissance des enjeux nationaux et internationaux¹³. Depuis le déclenchement de la guerre de Trente Ans, les milieux puritains scrutaient l'évolution du rapport de force entre catholiques et protestants sur le Continent ; ils faisaient le lien entre la situation intérieure et la fragilité de la condition des protestants dans l'Empire, et estimaient que l'absence de convocation du

-
- 10 John Pory (1572-1633) était reconnu comme un lettré, avec des compétences dans les langues et en géographie. Grand voyageur, administrateur colonial dans le cadre de la *Virginia Company*, il devint un *intelligencer* professionnel au début de la guerre de Trente Ans (Charlotte Fell-Smith, « Pory, John [bap. 1572, d. 1633] », rev. David R. Ransome, dans *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford UP, 2004).
- 11 *Poems and songs relating to George Villiers duke of Buckingham, and his assassination*, éd. Frederic W. Fairholt, London, s.n., 1850 ; *Broadside ballads: songs from the streets, taverns, theatres and countryside of 17th-century England*, éd. Lucie Skeaping, Andrew Motion, London, Faber Music, 2005.
- 12 Wallace Notestein, Frances Helen Relf (éd.), *Commons debates for 1629*, Minneapolis, University of Minnesota, 1921, p. 33-34.
- 13 R. Cust, « News and Politics in Early Seventeenth-Century England », art. cit.

Parlement pendant le règne personnel de Charles I^{er} avait conforté une politique de repli et de non-implication dans les affaires internationales, pour le plus grand profit des Espagnols et du parti papiste en Angleterre. En somme, bien avant 1640, l'information politique circulait au sein des réseaux privés de la correspondance manuscrite et révélait un désaccord avec la politique royale¹⁴.

54

Ce que Joad Raymond qualifie d'« invention » du journal renvoie en fait au début de périodicité hebdomadaire d'une feuille de huit pages, *Diurnall Occurrences, or, The Heads of Severall Proceedings*, publiée du 29 novembre 1641 au 10 janvier 1642, qui rapporta les dernières décisions prises par la Chambre des communes. Des *Heads of severall Proceedings* avaient déjà fait l'objet d'une publication le mois précédent en réaction à la tentative de complot en Écosse contre les marquis d'Argyll, d'Hamilton et le comte de Lanark. La rébellion irlandaise, connue à Londres le 1^{er} novembre 1641, renforça le climat d'inquiétude et les divisions au sein du Parlement. Au milieu des rumeurs de complots et de massacres¹⁵, le Parlement manœuvrait en dehors de sa marge de politique habituelle et cherchait le soutien public en se présentant comme le meilleur défenseur de la sécurité de la nation. Cela supposait aussi de faire le procès de la tyrannie passée, comme le fit un groupe de députés élaborant les articles de la Grande Remontrance¹⁶, pendant que le roi négociait la paix en Écosse avec les *covenanters*, d'août à novembre 1641. Ce texte de propagande contre la politique royale visait en réalité à donner à l'action parlementaire le poids du soutien populaire, et justifier la volonté du Parlement de contrôler l'action royale au moyen de conseillers approuvés par les deux chambres. Tous les députés n'approuvèrent pas la virulence des accusations portées contre le roi et, le 25 novembre 1641, le texte ne fut adopté qu'à une faible majorité par les Communes. Trois jours plus tard, le roi faisait son

14 Stéphane Haffemayer, *Les Lumières radicales de la Révolution anglaise : Samuel Hartlib et les réseaux de l'Intelligence (1600-1662)*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

15 Stéphane Haffemayer, « "Great Conspiracy" et "Bloody Plot" : la médiatisation de la révolte irlandaise et le déclenchement de la guerre civile anglaise (1641-1642) », *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, 14, 2018, p. 173-192.

16 Oliver Knight, « The Grand Remonstrance », *The Public Opinion Quarterly*, 24/1, 1960.

entrée à Londres, au milieu des acclamations et manifestations de joie populaire, tandis que des libelles comme *Ovatio Carolina. The Triumph of King Charles* (1641) ou *Englands Comfort, and Londons Joy: Expressed in the Royall, Triumphant, and Magnificent Entertainment of our Dread Sovereigne Lord, King Charles* de John Taylor (1641) célébraient l'unité de la nation et l'harmonie restaurée entre le souverain et son peuple. Dans ce contexte, la révolte irlandaise créait une situation à haut risque pour le Parlement, qui pouvait tout redouter d'une restauration pleine et entière de la prérogative royale, à commencer par le contrôle des moyens financiers et militaires pour aller rétablir l'ordre en Irlande. Il eût été facile ensuite de retourner ces armes contre le Parlement.

L'objectif du premier périodique était par conséquent de défendre le bilan de l'action parlementaire de cette « année admirable » que fut 1641 : Laud, envoyé à la Tour de Londres, Strafford à l'échafaud, les conseillers les plus controversés, empêchés ou en fuite, le *ship money*, déclaré illégal, le *Livre des Sports* abrogé, les « martyrs » puritains, libérés et réhabilités, les innovations liturgiques laidiennes, annulées, la censure épiscopale, abolie, et enfin, le Parlement, rétabli selon le principe d'une convocation triennale (*Triennial Act*). En quelques mois, le Parlement avait réalisé une révolution constitutionnaliste¹⁷, dans la loi et par la loi, qui avait mis fin au pouvoir du roi d'appeler et dissoudre les parlements à son gré, et créé un nouveau régime de centralité autour de la vie politique parlementaire.

La presse anglaise fut d'emblée une presse d'opposition contre la prérogative royale en général, contre les actions de Charles I^{er} en particulier : elle mit à profit les rumeurs concernant le philocatholicisme royal pour construire l'image d'un souverain soutenu par les rebelles irlandais, qui réclamaient le maintien des droits du roi et la liberté de conscience pour les catholiques. Pour les propagandistes du Parlement, la peur – dont Pym savait manier les puissants ressorts¹⁸ – était un moyen opportun pour rallier l'opinion à sa cause.

17 Alan Cromartie, *The Constitutionalist Revolution: an essay on the history of England, 1450-1642*, Cambridge, Cambridge UP, 2006.

18 Esme Wingfield-Stratford, *King Charles and King Pym, 1637-1643*, London, Hollis & Carter, 1949, p. 98.

Diurnall Occurrences fut aussitôt suivi de feuilles concurrentes qui en imitèrent la forme et le contenu et le phénomène s'accéléra après la fuite de Charles I^{er}, le 10 janvier 1642, au milieu des cris de « *Priviledges of Parliament* » qui avaient remplacé « *God save the King* ». Près de 25 titres furent publiés à Londres entre décembre 1641 et janvier 1642, la plupart pro-parlementaires : en mars 1642, lorsque le roi quitta Cambridge pour le Nord, le carrosse royal fut suivi par des jets de pierres lancés par des femmes qui lui criaient de retourner vers son Parlement¹⁹.

Une anecdote rapportée par John Rushworth²⁰ montre que le roi se mit lui aussi à utiliser la presse pour défendre sa cause contre ses opposants : le 3 janvier 1642, il fit d'abord imprimer les sept « Articles de haute trahison » contre cinq députés (les *Five Members*, dont Pym, Hampden, etc.), accusés d'avoir tenté de subvertir les lois fondamentales et le gouvernement du royaume, priver le roi de son pouvoir royal et de le rendre odieux à ses sujets, de soumettre ces derniers à un pouvoir arbitraire et tyrannique, pousser l'armée à désobéir aux ordres du roi, d'avoir encouragé une puissance étrangère à envahir le royaume, de préparer une guerre contre le roi, etc. D'une certaine manière, ces accusations excessives renvoyaient à celles de la Grande Remontrance. Le lendemain, il fit incursion dans la Chambre des communes avec une garde armée de « hallebardes, épées et pistolets » et, se plaçant dans la chaire du *Speaker*, exigea qu'on lui livrât les cinq accusés. Rushworth prit en sténographie l'échange entre le roi et les députés, en dépit de la

56

19 David Cressy, *Charles I and the People of England*, Oxford, Oxford UP, 2015, p. 291.

20 John Rushworth (ca 1612-1690) avait une formation de juriste. Dès les années 1630, il commença son travail de collecte de l'information, prenant en notes le déroulement des séances des différentes institutions pendant la « tyrannie de onze ans », ce qui fait de ses *Historical Collection* une source précieuse. En avril 1640, il fut nommé clerc-assistant à la Chambre des communes, mais la prise de notes était alors interdite et soumise à l'autorisation de la Chambre. Pendant la guerre civile, il fut non seulement clerc-assistant, mais également un très efficace messenger du Parlement auprès des camps de l'armée dans le Nord. À partir de 1641, Rushworth prit l'habitude d'acheter périodiques et pamphlets et de les utiliser pour nourrir ses *Historical Collections*. En 1644, il fut nommé censeur de la presse pour les pamphlets et les périodiques ; il joua un rôle important dans la diffusion des nouvelles favorables à la cause du Parlement, étant à la fois messenger, *intelligencer*, censeur, reporter (Joan Raymond, « Rushworth, John [c. 1612-1690] », dans *Oxford Dictionary of National Biography*, *op. cit.*).

règle qui soumettait toute prise de notes à l'autorisation préalable de la Chambre. En sortant, le roi l'envoya chercher et lui ordonna de lui donner une copie de son discours. Face aux excuses de Rushworth, le roi lui répondit : « je ne vous demande pas de me rapporter ce qui a été dit par les députés de la Chambre, mais seulement ce que j'ai dit moi-même ». Le roi patienta pendant qu'il effectuait sa transcription et lorsqu'elle lui fut remise, il commanda qu'elle fût envoyée à la presse pour être publiée²¹ : elle le fut, effectivement le jour même, par l'imprimeur royal, Robert Barker, sous la forme d'une déclaration brève dans laquelle le roi, constatant que « les oiseaux s'étaient envolés », sommait les Communes de lui remettre les accusés, au motif qu'aucun privilège ne protégeait de l'accusation de trahison²². L'échec de la manœuvre l'obligea à fuir la capitale puis à recourir à des presses portatives, avant de gagner Oxford le 29 octobre 1642 et d'en faire le cœur de la propagande royaliste, au moyen des *newsbooks*. Charles I^{er}, qui s'était montré réticent à communiquer avec ses sujets au moyen de l'imprimé tout au long des années 1630, n'y voyait désormais plus qu'un recours nécessaire pour défendre sa dignité, ainsi qu'il l'expliqua en décembre 1641 après la publication par le Parlement de la Grande Remontrance²³.

Du côté du Parlement, la propagande fit l'objet d'une organisation rationnelle. Le journal de la Chambre des lords et celui de la Chambre des communes révèlent que la plupart des déclarations destinées à être publiées étaient réalisées par un petit nombre de personnes, notamment par John Pym, qui était considéré comme l'un des plus habiles meneurs de la cause parlementaire. Au sein des Communes, il joua un rôle

21 John Rushworth, *Historical Collections. Containing the principal matters which happened from the dissolution of the Parliament on the 10th of March, 4 Car. I. 1628/9 until the summoning of another Parliament, which met at Westminster, April 13, 1640...* By John Rushworth, of Lincolns-Inn, Esq., London, Printed for M. Wotton at the Three Pigeons against the Inner-Temple-Gate in Fleetstreet, and G. Conyers at the Golden Ring on Ludgate-Hill, 1686, p. 478.

22 *His Maiesties speech in the House of Commons 4 Januarii 1641*, London, s.n., 1642, p. 2.

23 *His Maiesties declaration, to all his loving subiects published with the advice of his Privie Councel*, London, s.n., 1641.

primordial dans l'organisation du travail de « formation de l'opinion »²⁴ qui se mit en place au sein du Parlement dès janvier 1642, puis devint l'un des plus actifs partisans de la guerre contre le roi. Le moment décisif fut l'échec du coup de force royal contre les *Five Members*, qui força chaque camp à livrer au public son interprétation de l'événement : l'incident inaugurerait une querelle de légitimité pour départager qui, du roi ou du Parlement, incarnait la nation. Dès le 4 janvier, le Parlement fit publier une relation de la violation de ses privilèges et de la « liberté commune des sujets », accusant le roi d'avoir porté atteinte aux libertés fondamentales en laissant des soldats, en partie papistes, user de violence verbale et physique dans l'enceinte du Parlement. La déclaration stipulait que quiconque tenterait d'arrêter les députés incriminés sur un ordre du roi serait déclaré coupable de violation des libertés et privilèges du Parlement et ennemi public du Commonwealth ; elle déclara également par avance illégale, la publication d'un *warrant royal* qui appellerait à l'arrestation des députés²⁵. Le lendemain, la Chambre des communes fit imprimer la pétition envoyée au roi afin de réfuter les accusations de haute trahison. Quelques jours après, le Parlement accusa à son tour douze évêques de haute trahison, ainsi que le colonel Lunsford que le roi avait nommé à la Tour. Pendant que les imprimés diffusaient ces accusations dans la capitale, des récits horribles décrivaient les complots imaginaires liés à l'insurrection irlandaise et répandaient un climat de peur qui permettait de justifier les mesures extrêmes prises par le Parlement.

En quelques jours, les deux pouvoirs, celui du roi et celui du Parlement, opposèrent leur légitimité respective dans l'espace public, ouvrant la voie à l'expression de plumes pamphlétaires sorties de l'anonymat, pour qui la presse apparaissait désormais comme un moyen de reconnaissance sociale. Dans la collection Thomason, l'année 1642 représente un pic

24 Chris Kyle et Jason Peacey (dir.), *Parliament at work: parliament committees, political power and public access in early modern England*, Woodbridge, Boydell Press, 2002.

25 *A declaration of the House of Commons touching the breach of their priviledges, and for the vindication thereof, and of divers members of the said house*, London, s.n., 1642.

avec 1 966 pamphlets, contre seulement 717 en 1641 et 22 en 1640²⁶. La plupart étaient des œuvres de controverse éphémères qui ne connurent qu'une seule édition, souvent réalisée à la hâte ; pour John Milton, c'étaient les « œuvres vivantes des hommes publics », symboles de la liberté d'expression et de la presse²⁷.

Le débat prit parfois l'allure de duels pamphlétaires, comme celui qui, en 1641, opposa John Taylor et Henry Walker, l'un royaliste, l'autre parlementaire : John Taylor, batelier sur la Tamise, qui se surnommait lui-même « *the water-poet* », célèbre pour son fameux cri du « monde à l'envers²⁸ », rejoignit le roi à Oxford²⁹, Henry Walker, qui donnait à ses pièces une apparence officielle qui n'avait pas lieu d'être³⁰, fut l'un des écrivains les plus engagés dans la cause parlementaire, journaliste officiel sous le Protectorat. Entre les hommes politiques et les écrivains, une collaboration nouvelle commença à se développer sur la base d'une professionnalisation progressive des meilleures plumes au service de l'un ou l'autre parti³¹.

Dans cette guerre de papier qui précéda la guerre civile, les débats portés sur la place publique étaient le plus souvent circonstanciels et volatiles, dénonçaient les manipulations du camp adverse³², tout en posant des questions essentielles sur la prérogative royale et les privilèges du Parlement : pendant la guerre civile, Paolo Sarpi écrivit que certes, ce n'étaient que des mots, mais des mots qui entraînaient des armées derrière eux³³. Les dessins et les devises figurant sur les bannières parlementaires et royalistes témoignent de la puissance mobilisatrice et de la charge idéologique synthétisée par des mots et des

26 *Catalogue of the Pamphlets, Books, Newspapers, and Manuscripts*, éd. cit., p. xxi.

27 John Milton, *Areopagitica; a speech of Mr. John Milton for the liberty of unlicens'd printing, to the Parliament of England*, London, 1644, p. 4 (notre traduction).

28 John Taylor, *The world turn'd upside down, or, A briefe description of the ridiculous fashions of these distracted times by T.J., a well-willer to King, Parliament, and kingdom*, London, Printed for John Smith, 1647. Voir Bernard Capp, *The World of John Taylor, the water-poet, 1578-1653*, Oxford, Clarendon Press, 1994.

29 J. Peacey, *Politicians and pamphleteers, op. cit.*, p. 107.

30 *Ibid.*, p. 61.

31 *Ibid.*

32 *Ibid.*, p. 185-187.

33 *Ibid.*, p. 39.

images : l'aristocratique art des emblèmes fit l'objet d'une politisation soudaine et intense, au nom de la défense du Parlement, de la Loi, de la Réformation, de l'antipapisme, ou bien à l'opposé, du lien personnel unissant à la personne royale. Le peuple ne fut pas en reste, exprimant à l'occasion des propos contestataires contre le roi et ses lois tyranniques, que le Parlement avait supprimées, de manière suffisamment inquiétante pour que les autorités en rapportent la teneur³⁴ : ces marques d'hostilité populaire étaient les signes d'une désaffection profonde de quelques-uns envers le roi ; les manifestations en étaient déjà nombreuses avant 1640, mais l'expression se radicalisa après qu'il eut quitté Londres. Jusqu'au déclenchement de la guerre civile en août 1642, Londres fut le théâtre d'une participation populaire accrue dans le débat public, témoignant de la forte politisation de la population londonienne.

60

Cette politisation se caractérisa par l'émergence d'une rhétorique radicale et combative exprimée par un groupe de puritains enrégés contre les « papistes » de l'entourage du roi et de la reine Henriette-Marie. En 1637, pendant l'impopulaire guerre écossaise, des libelles publiés à Londres affirmèrent que la moitié des membres du Conseil du roi étaient convertis au catholicisme, que le roi avait un crucifix dans sa chambre, devant lequel il s'inclinait, qu'il accompagnait la reine à la messe, qu'il prévoyait d'accorder aux papistes une tolérance générale, qu'il était lui-même un papiste³⁵, etc. Ces rumeurs s'entouraient de craintes apocalyptiques d'une damnation généralisée et d'une ruine entière de l'État et de la Religion diffusées par les sermons et leurs versions imprimées. Dans cette atmosphère d'eschatologie millénariste, la peur d'une invasion catholique étrangère nourrissait les fantasmes contre l'ennemi de l'intérieur. La sévère répression judiciaire ordonnée par le roi contre les propagateurs des rumeurs mettant en doute sa catholicité fut impuissante à lutter contre les croyances associées à un antipapisme comploteur, marqueur indélébile de la conscience politique anglaise. Pourtant, les forces catholiques en Angleterre étaient très limitées : 1 % de la population générale, 10 % de la *gentry*, 20 % de

34 D. Cressy, *Charles I and the People of England*, op. cit., p. 290.

35 *Ibid.*, p. 219.

la *nobility*³⁶; mais les puritains, tout au long des années 1630, étaient convaincus que leur nombre était en forte augmentation, même si ce n'était probablement pas le cas³⁷.

L'un des vecteurs les plus puissants de l'antipapisme fut les gravures populaires, notamment les gravures satiriques anti-épiscopales, qui furent des armes redoutables au service de l'antipapisme, comme l'ont bien montré les travaux d'Helen Pierce et d'Alexandra Walsham. À partir de 1640, le recours à la dérision, au ridicule, voire à la démonisation, dans la satire populaire³⁸ aurait constitué un outil efficace de la propagande dirigée contre l'archevêque de Canterbury, William Laud, et participé à l'agitation populaire³⁹ (ill. 1).

Le Parlement exploita l'image en 1642 en passant commande au célèbre graveur hollandais, Wenceslaus Hollar, qui se trouvait alors à Londres, d'un ensemble de seize gravures sur les « moments mémorables » de la révolution⁴⁰ : révolte écossaise de 1637, révolte épiscopale des apprentis en mai 1640, scène d'iconoclasme populaire à York, fraternisation anglo-écossaise, retour des écrivains puritains persécutés, exécution de Strafford, etc. Cette narration illustrée de la révolution visait à toucher la partie analphabète de la population anglaise, qui était alors d'environ 60 % à Londres, mais pouvait atteindre 75 à 80 % dans les régions rurales de l'Ouest et du Nord. Il n'en reste pas moins que la population anglaise demeurait l'une des plus alphabétisées d'Europe et constituait un terrain favorable pour la diffusion de la presse périodique.

36 Austin Woolrych, *Britain in revolution, 1625-1660*, Oxford, Oxford UP, 2002, p. 32.

37 Keith Lindley, « The Lay Catholics of England in the Reign of Charles I », *Journal of Ecclesiastical History*, 22, 1971, p. 203-220.

38 *The Bishops potion, or, A dialogue betweene the Bishop of Canterbury and his phisitian wherein he desireth the doctor to have a care of his bodie and to preserve him from being let blood in the neck when the signe is in Taurus*, London, s.n., 1641, ou bien la gravure *Archbishop Laud and Henry Burton*, 1641, Londres, British Museum, 1861,1214.427.

39 Helen Pierce, « Anti-Episcopacy and Graphic Satire in England, 1640-1645 », *Historical Journal*, 47/4, 2004, p. 830.

40 Hollar Wenceslaus, *All the memorable & wonder-strikinge, Parlametary mercies effected & afforded unto this our English nation, within this space of lesse then 2 yeares past A. 1641. & 1642*, London, s.n., 1642.

A PROPHECIE^s Of the Life, Reigne, and Death of WILLIAM LAUD, Archbishop of Canterbury :

By an Exposition on part of the 13. and 15. Chapters
of the REVELATION of JOHN.

Wherein the summe of all his actions are foretold, his name nominated, his correspondency with the Pope, his cruelty to the Church, and the strange wonders declared, which in his time should be done by fire from heaven: and his Courts, Seals, Marks, yea the very Monopolies all clearly foreshewed :

Also how by the supreme Councell he shalbe put to death; after which they shall rejoyce, and obtaine a finall victory over the Papists in Armes against them.

Amos 3.8. *The LORD hath spoken, who can but prophesie?*
Perused and Allowed.



Printed for R. A. 1644.

Fig. 1. A prophesie of the Life, Reigne, and Death of William Laud, Archbishop of Canterbury: by an exposition on part of the 13. and 15. chapters of the Revelation of John. Wherein the summe of all his actions are foretold, his name nominated, his correspondency with the Pope, his cruelty to the Church, and the strange wonders declared, which in his time should be done by fire from heaven: and his courts, seals, marks, yea the very monopolies all clearly foreshewed: also how by the supreme councell he shalbe put to death; after which they shall rejoyce, and obtaine a finall victory over the Papists in armes against them. Perused and allowed,

London, Printed for R.A., 1644, page de couverture

À partir de 1643, les *newsbooks* devinrent le creuset de l'affrontement « médiatique » entre les camps royalistes et parlementaires. Ce glissement du discours politique en direction de la presse périodique n'est peut-être pas sans liens avec le rétablissement de la censure entre les mains de la corporation des libraires (*Stationer's Company*) en juin 1643 : l'abrogation de la Chambre étoilée avait supprimé toute modalité de contrôle et, paradoxalement, éveillé les plaintes des libraires contre l'inflation des contrefaçons. L'*Ordinance for the Regulating of Printing* du 14 juin 1643 chargea une vingtaine de censeurs spécialisés d'examiner les ouvrages avant de les inscrire sur les registres des *Stationers*. C'est ce qui poussa Milton à réagir vigoureusement en publiant l'*Areopagitica*, plaidoyer en faveur de la liberté de la presse rendu célèbre en France par l'édition qu'en fit Mirabeau en 1789. Comme toutes les tentatives de contrôle de l'imprimerie, la mesure fut largement inefficace, mais elle fit de l'imprimerie le jouet d'un factionnalisme politique entre les mains des presbytériens, avant de passer entre celles des indépendants : ce sont les fameux « caprices des censeurs » dénoncés par Milton⁴¹.

Dès lors, chaque camp eut son propre périodique, à commencer par celui de Charles I^{er} : « Pauvre Roi », écrivit Thomas Knyvett en mai 1642, « il reçoit chaque jour un mépris et des affronts croissants »⁴². Rédigé à Oxford à partir du 8 janvier 1643 par John Berkenhead⁴³, le *Mercurius Aulicus* était une publication soignée qui, sur un ton satirique, mettait l'accent sur les divisions internes au Parlement, les détournements de l'argent destiné aux troupes. Il connut un grand succès éditorial et parvenait sans difficultés jusqu'à Londres où il fit des émules qui en imitèrent le raffinement et le ton piquant (comme le *Mercurius Civicus*, publié de mai 1643 à décembre 1646, dont les nouvelles étaient surtout celles de la ville de Londres). Il fut suivi à partir du 20 mai 1643 d'un autre périodique royaliste, le *Mercurius Rusticus*, qui dénonçait les « meurtres, vols, pillages et autres outrages commis par les rebelles ». C'est lui qui,

41 Milton, *Areopagitica*, *op. cit.*, p. 4 (notre traduction).

42 *The Knyvett Letters (1620-1644)*, éd. Bertram Schofield, London, Constable & Co., 1949, p. 103.

43 Peter William Thomas, *Sir John Berkenhead, 1614-1679*, Oxford, Clarendon Press, 1969.

pour l'essentiel, dénonça les fameuses émeutes populaires de Colchester d'août 1642, n'y voyant que l'expression de l'irrationalité de la foule, les effets de l'anarchie sociale, de la « fatale liberté des sujets » permise par le Parlement, qui autorisait ainsi cette violence des pauvres contre les riches.

Le Parlement répondit au *Mercurius Aulicus* par le *Mercurius Britannicus*, créé en août 1643 et écrit par Marchamond Nedham, plume du parti parlementaire avant de rejoindre le parti royaliste en 1647, puis la cause du Commonwealth en 1649. Même s'il protestait du contraire, le *Mercurius Britannicus* était un périodique officiel, qui tirait son information directement des comités parlementaires. Il défendait les vues réformatrices d'Oliver St. John qui avait pris la succession de John Pym au sein des Communes, et se montrait, encore plus que Pym, partisan de la guerre contre le roi et de la réformation de l'Église⁴⁴. Sur le millier d'exemplaires qui sortaient des presses, deux cents étaient distribués directement aux députés de la Chambre des communes ; seuls les plus demandés des *newsbooks* atteignaient un tel tirage, les autres étant généralement tirés à cinq cents exemplaires.

Il exista bien d'autres feuilles périodiques nées pendant la guerre civile comme *The Kingdomes Weekly Intelligencer*, créé à Londres le 3 janvier 1643, qui affirmait vouloir lutter contre les fausses nouvelles et se montra partisan du traité de Newport avec Charles I^{er} en 1648, ou le *Parliament Scout* (créé le 27 juin 1643), puis le *Moderate Intelligencer*, écrits par John Dillingham, tailleur de profession, également proche des meneurs du Parlement et des chefs de l'armée. Dillingham défendait le rôle éducatif de la presse d'information et affirmait que ceux qui allaient combattre pour la Religion et la Liberté devaient avant tout être bien informés⁴⁵. Néanmoins, son information était entourée d'un discours éditorial qui ne faisait pas mystère de son engagement : Dillingham était favorable à l'alliance écossaise et à la guerre contre le roi, et sa plume visait également les opposants à l'abolition de l'épiscopat.

44 William Palmer, « Oliver St. John and the Middle Group in the Long Parliament: A Reappraisal », *Albion: A Quarterly Journal Concerned with British Studies*, 14/1, 1982, p. 22.

45 Anthony Cotton, « John Dillingham, Journalist of the Middle Group », *English Historical Review*, 369, 1978, p. 817-824.

Sept périodiques pro-parlementaires paraissaient à Londres en avril 1643, reflétant les nombreux clivages qui parcouraient un Parlement divisé en factions opposées sur les questions de la guerre, de la religion, des réformes⁴⁶. Profondément différente des gazettes européennes, c'était une presse d'opinion, satirique, avec du commentaire éditorial, qui, en usant d'une rhétorique radicale combative, contribua à la polarisation croissante entre le roi et le Parlement.

C'est l'idée que défend Elisabeth Skerpan qui considère que la révolution anglaise s'est traduite par une évolution fondamentale du discours politique⁴⁷. D'après elle, depuis les Tudors, les conventions d'écriture étaient marquées par un certain conservatisme et l'idée que les hiérarchies structurant la société politique étaient le reflet du dessein divin. La rhétorique était dominée par l'idée que la monarchie et l'Église anglicane constituaient les seules formes de gouvernement approuvées par Dieu. Elle suivait en cela la démonstration de Michel Foucault dans *Les Mots et les Choses* lorsqu'il affirmait que le « langage fait partie de la grande distribution des similitudes et des signatures⁴⁸ » : au début du XVII^e siècle, le langage reflétait l'unité de la communauté et sa correspondance avec l'univers ; les années 1640 produisirent son éclatement, confirmant la force des interactions dynamiques entre les événements politiques et les discours qui les mettent en forme, ainsi qu'entre la forme et l'idéologie. Des auteurs comme John Milton, James Harrington, John Goodwin, William Prynne ou John Lilburne avaient une très haute idée du pouvoir du langage, de la rhétorique : la plupart étaient formés à la pédagogie ramiste, qui avait alors cours dans l'Allemagne calviniste du début du siècle : structuration des connaissances suivant les règles de la dialectique et soumission de celles-ci au débat, à l'enseignement, pour en vérifier l'utilité, la fiabilité⁴⁹. Ces auteurs

46 *Ibid.*, p. 817.

47 E. Skerpan, *The Rhetoric of Politics in the English Revolution*, op. cit.

48 Michel Foucault, *Les Mots et les Choses : une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1994, p. 50.

49 Howard Hotson, *Commonplace Learning: Ramism and its German Ramifications, 1543-1630*, Oxford, Oxford UP, 2007.

engagés firent des choix rhétoriques extrêmement combatifs dont les « écrits de prison » de Lilburne qui défait la Chambre des lords donnent un parfait exemple⁵⁰. La scénographie dramatique et théâtralisée des narrations du procès de Charles I^{er} qui alternaient la défense combative de deux idéologies antagonistes en est un autre exemple⁵¹. Ces textes, ainsi que ceux de Milton ou de Lilburne, ne faisaient pas qu'illustrer un événement, ils « faisaient » événement.

Dès le commencement de la guerre civile, la communication politique exprima un fossé idéologique, dont Elisabeth Skerpan identifie la nature dans les travaux de l'anthropologue américain Clifford Geertz (*The Interpretation of Cultures*, 1973) : les pamphlets royalistes exprimaient une idéologie intégrative qui proposait une vision organique et unificatrice de la société et du gouvernement ; à l'opposé, les pamphlets parlementaires suggéraient une idéologie distributive et « radicale », centrée sur les fonctions du gouvernement. La première privilégiait l'unité sociale ; la seconde, la distribution des ressources. Ainsi, la division entre royalistes et parlementaires serait fondamentalement « politique » au sens originel du terme, puisqu'elle concernait, au fond, une conception ontologique de l'harmonie sociale.

Quelques mois avant l'exécution de Charles I^{er}, le radicalisme s'installa dans un périodique, *The Moderate*, journal niveleur édité par Gilbert Mabbott entre juillet 1648 et septembre 1649 (le numéro du 6 mars 1649 reproduisit le pamphlet de John Lilburne, *Englands New Chains Discovered* dirigé contre le nouveau régime). Concurrent de *The Moderate Intelligencer* de John Dillingham, *The Moderate* devint une tribune politique qui stigmatisait sans relâche la tyrannie monarchique et revendiquait la souveraineté populaire (« *Salus Populi Suprema Lex* », formule présente dans plusieurs éditoriaux, ainsi que sur de nombreuses bannières des officiers de l'armée parlementaire), la

50 Jean-Pierre Cavaillé, « *Liberty Vindicated against Slavery* (1646). Un écrit de prison contre la prison attribué à John Lilburne », *Les Dossiers du Grihl*, 2011, <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/4884>.

51 Stéphane Haffemayer, « La naissance du mythe de Charles I^{er} "prince martyr" dans la France de la Fronde », dans Paul Chopelin et Sylvène Édouard (dir.), *Le Sang des princes. Cultes et mémoires des souverains suppliciés, XVI^e-XXI^e siècle*, Rennes, PUR, 2014.

représentativité du Parlement, la défense des libertés et du droit naturel, s'inspirant des arguments développés par les monarchomaques de la fin du XVI^e siècle⁵². Ce fut un pionnier de la presse radicale dont les accents ne se retrouvèrent plus qu'ultérieurement, dans la presse de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

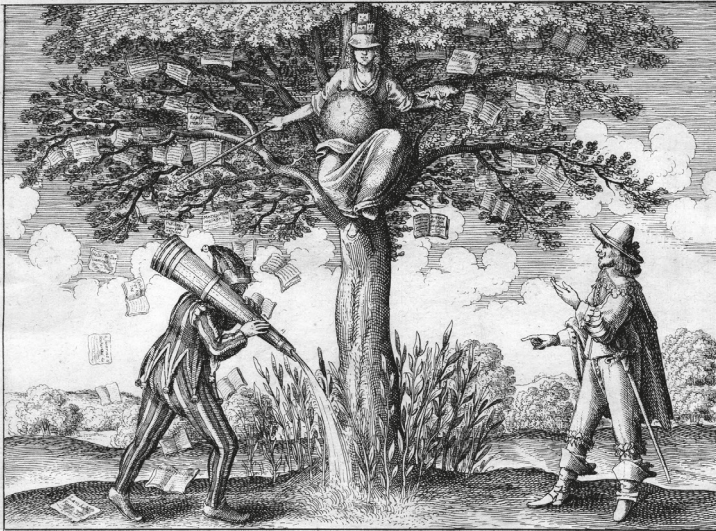
Concluons avec une gravure de Hollar figurant sur un *broadside*, d'une représentation métaphorique de l'opinion gouvernant le monde (ill. 2).

Sous l'apparence d'une femme aux yeux bandés et couronnée par la tour de Babel, assise dans un arbre d'où pendent pamphlets et *broadside*s, l'opinion porte un globe terrestre sur les genoux, un caméléon sur le poignet gauche et tient un bâton dans la main droite. La fertilité de l'arbre et de la végétation qui l'accompagne est assurée par un fou qui porte un arrosoir sur l'épaule. Un texte versifié reproduit le dialogue entre un gentleman nommé « Viator » (« voyageur ») et « Opinio ». Le message est clair : l'opinion est aveugle, changeante et déraisonnable, incapable d'émettre des jugements clairs ; elle dirige et fait vaciller un monde dans lequel règne la confusion, où le moindre bruit est érigé en vérité. La folie produit des fruits en abondance sous la forme de libelles et livres inutiles qui tombent au moindre coup de vent et se retrouvent dans toutes les rues, sur chaque étal. Les titres des imprimés sont facilement identifiables et font référence à la querelle qui opposa John Taylor et Henry Walker en 1641.

On peut en déduire que les dynamiques nouvelles de communication entraînées par la guerre civile n'ont certainement pas eu tous les effets positifs d'acculturation et d'éducation politique que l'on attribue généralement au développement de la presse. Dans sa mythification de l'espace public, Habermas estimait que la publicité garantissait un savoir validé par la raison. Cela ne marche pas dans un contexte aussi concurrentiel que la guerre civile, qui produit surtout de l'opacité, comme l'explique le sociologue de Bielefeld Niklas Luhman, dont la théorie constitue une alternative à la vulgate habermassienne. On en

52 *The Moderate*, éd. et trad. Laurent Curelly Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2011.

THE WORLD IS RVLED & GOVERNED by OPINION.



Viator Who art thou Ladie that aloft art set
In state Maiestique this faire spreading
Vpon thine head a Towre like Coronet.
The Worldes whole Compasse resting on thy knee.

Opinio I am OPINION who the world do swaie
Wherefore I beare it, on my head that Tree
Is BABELS, meaning my confused waie
The Tree so shaken, my unsettled Bowre

Viator What meaneth that Chameleon on thy fist
That can assume all Cullors saving white.

Opinio OPINION thus can everie waie shew list
Transforme her self save into TRUTH, the right

Viator And Ladie whats the Fruite, which from thy Tree
Is shaken of with everie litle wind
Like Bookes and papers this amuth mee
Beside thou seemest (veiled) to be blind

Opinio The true I cannot as cleare IUDGMENTS see
Through self CONCEIT and haughtie PRIDE
The fruite those idle bookes and libells bee
In everie streete, on everie stall you find

Viator Cannot OPINION remedie the same.

Opinio Ah no then should I perish in the throng
O th giddie Vulgar, without feare or shame
Who censure all things, bee they right or wrong

Viator But Ladie deare whence came at first this fruite
Or why doth WISEDOME suffer it to grow
And whats the reason its faire reaching roote
Is water'd by a sillie Foole below

Opinio Because that FOLLIE giveth life to these
That retaille the fruities of idle Aire
Sith now all Humors idler what they please
Toth loathing loading of each Mart and Peere.

Viator And why those saplings from the roote that rise
In such abundance of OPINIONS tree
Cautie one Opinion many doth devide
And propagate, fill infinite they bee

Viator Adieu sweete Ladie fill againe wee meete

Opinio But when shall that againe bee *Viator* Ladie loke
Opinio Opinions found in everie house and streete
And going ever never in her waie

VIRO CLA. D. FRANCISCO PRVIEANO D. MEDICO, OMNIUM BONARVM. AR.
fium et Elegantiarum Tutori et Admiratori summo. D. D. D. (Henricus Pachamus.

Fig. 2. Wenceslaus Hollar, «The World is Ruled & Governed by Opinion»,
gravure, 1642, London, British Museum, n° 1850,0223.244

arrive au paradoxe que la liberté provisoire de la presse s'est traduite par le succès des *Intelligencers*, dont on attendait qu'ils aident à y voir plus clair entre des arguments opposés et qu'ils soient capables de remplir leur fonction de *gate-keeper*, capables de lire cette presse naissante et engagée avec un regard critique et éclairé. Le pouvoir attribuait sans doute plus de pouvoirs à la presse qu'elle n'en avait réellement : paradoxalement, l'instauration du Commonwealth en mars 1649 s'accompagna d'un renforcement de la censure (*An Act Against Unlicensed and Scandalous Books and Pamphlets, and for better regulating of Printing*, 20 septembre 1649) qui fit table rase de toutes les autorisations de publication préalables, condamnant de nombreux *newsbooks* royalistes et niveleurs à la disparition et laissant la place à des périodiques comme le *Mercurius Politicus* qui chantèrent les louanges de la république.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	
Nicolas Le Roux.....	7
Nouvelles perspectives de recherche et d'interprétation concernant la Fronde	
Jean-Marie Constant.....	11
Papier timbré et Bonnets rouges : essai de bilan	
Gauthier Aubert.....	35
La révolution anglaise des années 1640 et les mutations de la communication politique	
Stéphane Haffemayer.....	51
Les échelles du politique à travers les biographies d'Algernon Sidney et de lord Bolingbroke	
Stéphane Jettot.....	71
Du <i>country party</i> au radicalisme (vers 1670-vers 1780) : Anatomie de la contestation politique en Grande-Bretagne	
Edmond Dziembowski.....	93
Les soldats protestants face à la révocation. L'armée royale à l'épreuve de l'édit de Fontainebleau (1685-vers 1760)	
Paul Vo-Ha.....	113
Mettre le monde par-dessus tête	
Pierre Serna.....	135

